

—Un mot encore, reprit aussitôt Kenneth en passant la main sur son front comme pour en écarter un nuage, il sera facultatif à chacun de nous de tirer de suite ou d'attendre que l'adversaire ait tiré le premier. —Cela m'est égal; dépendons, dit Mark reprenant sa morgne à mesure qu'il croyait qu'Iverson fléchissait.

Ce dernier fit un signe à Nick qui accourut. Sur un appel de Mark, Chris imita son exemple. Ils reçurent leurs instructions, se retirèrent derrière un autre pour y apprêter une paire de pistolets, tandis que les deux champions se dé-pouillaient de leur tunique.

L'un des pistolets ayant été chargé et l'autre seulement amorcé, Nick les plaça sur le gazon et les recouvrit, jusqu'à la crosse, de son capot, puis il s'éloigna avec Chris.

—Qui choisira? demanda Mark d'un accent où perçait l'inquiétude. —Oh! je ne tiens pas à vous disputer cette honneur, répondit négligemment Kenneth.

—Je ne voudrais cependant pas... —C'est inutile, prenez. Notre destinée et aux mains du hasard.

Ils s'étaient rapproché des armes. Mark se baissa et saisit convulsivement un pistolet. Kenneth prit l'autre en disant :

—Nick comptera jusqu'à trois, et au nombre trois, feu!

Morrow n'opposa aucune objection. Il tremblait visiblement. Une légère pâleur s'épandait sur le visage d'Iverson.

Ils se mirent en position face à face, le corps droit, les bras demi tendus le pistolet à deux pouces au plus du cœur.

Nick Whiffles compta, suivant qu'il avait été convenu. Sa voix était émue.

Au moment où il disait trois, une faible détonation retentit. Kenneth tressaillit et Morrow recula d'un pas.

Il y eut une seconde de poignante anxiété. Les joues de Mark blémisaient à vue d'œil; celles de Kenneth se coloraient.

—La fortune vous a trahi, monsieur, dit ce dernier; voulez-vous reconnaître vos torts?

Mark ne fit pas de réponse. Ses dents cliquetaient; un frisson nerveux agitait ses membres.

—Voulez-vous reconnaître vos torts? réitéra Iverson, relevant son pistolet à la hauteur de la poitrine du capitaine.

—Mes torts! allons donc, jeune homme! essaya Mark en grimaçant un sourire sardonique. Son regard implorait l'aide de Chris; mais Nick Whiffles le tenait à l'œil.

—Préparez-vous donc à mourir! dit Kenneth d'un accent triste quoique vibrant.

De grosses gouttes de sueur perlaient au front de Morrow. Sa dernière heure allait sonner; mais à ce moment, à ce moment suprême, un coup sec fit tomber le pistolet de Kenneth, en même temps qu'une voix grave et douce disait :

—Homicide point ne sera, de fait ni de consentement. Le jeune homme surpris se retourna.

Sylveen Vander était devant lui. Profitant de l'étonnement où cet incident plongea Kenneth, Mark Morrow s'enfuit accompagné de ses deux séides.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'Iverson ne songea point à poursuivre ces misérables.

CHAPITRE V

LA CAVERNE.

Quelques jours s'étaient écoulés depuis les précédents événements. Les plaines de l'Amérique septentrionale s'animaient aux fécondantes caresses du mois de mai. L'instant où les Trappeurs se mettraient en marche pour gagner les territoires de chasse approchait de plus en plus; aussi la gaieté régnait dans le camp. Plus d'une fois Kenneth avait tenté de se mettre en rapports plus intimes avec Sylveen Vander; mais, soit coquetterie, soit insouciance, la charmante jeune fille paraissait ne pas le remarquer. Iverson se piqua au jeu, et bientôt il s'avoua qu'il aimait cette belle enfant.

Une après-midi qu'il était sorti suivant son habitude, pour faire une promenade à cheval, ses rêveries l'entraînèrent à plusieurs milles du camp, sans qu'il s'inquiât de la

route que parcourait son coursier. Vers dix heures, il arriva à une délicieuse pelouse, toute diaprée de fleurs, et arrosée par une source jaillissante. Ce lieu invitait au repos. Sautant à terre, le jeune aventurier attacha son cheval à un arbre et s'étendit sur un frais tapis de mousse ou le sommeil ne tarda pas à le surprendre. Combien de temps dormit-il? Il eût été fort en peine de le dire; mais tout à coup un roulement sec et saccadé le réveilla en sursaut. Levant les yeux Kenneth vit deux hommes qui venaient de saisir son cheval par la bride. A cette vue, son voyage sur la rivière Severn; le débarquement; les regards sinistres; le café drogué; la vision; ses extases; la privation insensible puis l'extinction de ses facultés; son retour à la vie; la cuisante fustigation que lui avait administrée son ami Nick; et les tourments qu'il avait endurés, tout cela tournoya dans son esprit comme des atomes dans un rayon de soleil, et il tressaillit en remarquant la férocité sauvage qui brillait sur les traits de Jean Braud et Chris Carrier.

Ces sensations, si soudaines, si délicates et si longues à analyser, même brièvement, l'assailirent tout à tour avec la rapidité de l'éclair. Reprenant promptement son aplomb, Kenneth se leva et fit un pas en avant; mais alors Jean Brand arma son pistolet, ajusta le jeune homme et lui dit :

—Arrêtez là, si vous plait, monsieur. Nous avons à causer avec vous.

Malgré la crainte que lui inspiraient les deux scélérats à la merci desquels il se trouvait entièrement, Iverson sourit et répliqua d'un ton jovial.

—Ma foi, voyageurs, je ne m'attendais pas à jour de plaisir de votre compagnie. La plaisanterie est délicieuse. A bas votre vilain instrument, ami Jean, et voyons, tâchons de nous entendre un peu.

—Eh! vous nous entendrez assez tôt! fit Carrier, en haussant les épaules.

—Je n'ai jamais pu comprendre l'affaire de la rivière Severn, dit Kenneth, déterminé à user, autant que possible, de ruse. Comment avez-vous pu abandonner un camarade dans la neige. C'est pour moi un mystère. Il me semble vaguement que nous avons été attaqués par les Indiens; que j'ai reçu sur la tête un coup qui m'a étourdi et que vous vous êtes échappés dans le ca not où vous avez été fait prisonniers... je ne sais trop.

Chris et Jean échangèrent un signe d'intelligence.

—Nous jaserons de ça plus tard, quand nous n'aurons rien de mieux à faire, répliqua Chris. —Jean, fit-il ensuite, en s'adressant à l'autre, tiens-le en joue, pendant que je lui lierai les mains.

—Miserable! exclama Kenneth, croyez-vous que je me laisserai attacher comme un mouton?

Jean plaça son arme sur le front de Kenneth, en ayant le doigt appuyé sur la cachette.

—Mettez vos mains derrière vous, dit Carrier.

Iverson se sentait bien disposé à se révolter contre cette ordre, mais l'obéissance valait mieux que la résistance. Surmontant son indignation, il se laissa garrotter.

—Amène le cheval, Jean, dit Carrier.

—Je veux savoir quelle sont vos intentions, s'écria Kenneth.

—Nous voulons que vous montiez votre cheval et venez avec nous aussitôt qu'il aura été sellé et bridé. Et si vous essayez de nous échapper nous vous tuerons comme un ours gris ou un Peau-rouge, ni plus ni moins. C'est clair, ça!

Brand eut bientôt apprêté un cheval. Il aida Kenneth à l'enfourcher. Puis, les deux hommes lui fixèrent les pieds avec une sangle nouée aux chevilles et passée sous le ventre l'animal.

—Ficelé de cette façon, je veux bien que le diable m'emporte si vous tombez! dit ironiquement Carrier.

Et, saisissant le cheval par la bride, il l'entraîna. Jean suivit pas derrière, la carabine en arrêt.

Cet ordre de marche interdisait au jeune homme tout espoir d'évasion. Il se reprocha la passivité dont il avait fait preuve et s'enfonça dans un abîme de réflexions amères.

Le soleil descendait peu à peu à l'horizon. Bientôt le crépuscule s'étendit sur les vastes solitudes, l'ombre arrondit la forme des objets qui finirent par perdre leurs contours dans les ténèbres profondes.

Kenneth se laissait conduire en

silence. Le calme de la nuit n'était troublé que par le cri de quelques oiseaux de proie ou le hurlement des bêtes fauves.

Cependant, la route venait de plus en plus difficile, à mesure que les trois hommes avançaient. Les traversaient des landes arides et montagneuses, encaissées entre des rochers, et semées ça et là de bouquets d'arbustes rabougris.

Iverson demeura absorbé dans sa méditation jusqu'au moment où un courant d'air vif vint frapper son visage. Relevant la tête, il aperçut devant lui une étendue d'eau qui lui parut être un lac. A ce moment Carrier s'arrêta, délia son prisonnier, et, d'une voix brutale, lui commanda de mettre pied à terre. Kenneth obéit machinalement. Chris lui fit descendre un sentier étroit, abrupte, qui tournait autour d'un amas de roches et menait au bord de l'eau. De l'autre côté de ces roches se trouvait une grasse prairie où Jean lâcha le cheval, après lui avoir enlevé ses harnais. D'un épais buisson, Carrier tira un canot d'écorce, le mit à flot, puis enjoignit au jeune homme de s'asseoir au milieu. Les deux ravisseurs se placèrent aux extrémités, et, avec leurs pagaies, dirigèrent l'embarcation diagonalement à travers le lac. En avant se dressait une sorte de barrière colossale, formée de masses granitiques, ayant plus de cent pieds d'élévation.

L'esquif fut poussé dans une petite anse, blottie sous les rochers comme un nid d'hirondelle. Kenneth admirait, avec un étonnement mêlé d'effroi, le sombre tableau qui se dessinait dans la pénombre. Sur sa tête la pierre noire, anguleuse; et à ses pieds, un lac inconnu, muet comme la tombe et qui semblait creusé au sein même des montagnes comme pour recevoir et engloutir à jamais les terribles secrets du crime. Qui eût pu, dans de telles circonstances, retenir un mouvement de terreur? Iverson était brave assurément; il l'avait prouvé en maintes occasions; pourtant, il sentit une sueur froide baigner ses membres.

—Baissez-vous un peu et suivez-moi, lui dit Carrier. Jean, ajouta-t-il, en s'adressant à son compagnon, veille au grain, mon vieux.

Le voyageur se pencha et parut s'enfoncer dans les entrailles du rocher. Kenneth jeta encore un regard sur la surface unie du lac, poussa un soupir, et imita Chris. Le boyau dans lequel ils cheminaient, était si étroit, qu'il fallait presque se courber en deux pour pouvoir avancer. Au bout de quelques minutes de cette marche difficile, Carrier lui dit :

—Vous pouvez vous tenir debout. Kenneth l'entendit fureter dans l'ombre. Deux coups secs, accompagnés d'une pluie d'étincelles, lui apprirent que Carrier battait du briquet. Bientôt, à la lueur d'une lampe que venait d'allumer son guide, il remarqua qu'ils étaient dans une caverne à la voûte de laquelle pendaient de nombreuses stalactites, aux formes bizarrement défectives.

—Le voyage n'est pas encore terminé, reprit Carrier. Prenez patience, mon bon monsieur, nous allons vous montrer ce que peu de gens ont vu; aussi, quand vous retourneriez chez vos amis, gardez-vous bien de leur révéler le mystère! continua-t-il avec un rire sinistre.

Jean approuva son compagnon, par un signe de tête qui n'était guère plus rassurant.

—C'est vraiment une place délicieuse, pour ceux qui aiment à réviser, dit-il; aussi, j'espère que vous resterez longtemps parmi nous.

Carrier intima encore Kenneth l'ordre de le suivre, et, après quelques tours, à droite et à gauche, ils pénétrèrent dans un compartiment plus vaste, plus élevé et plus sec que le précédent.

Deux lampes suspendues à la voûte, en éclairaient l'intérieur.

Seule une négresse, qui semblait avoir traversé l'âge des orages, occupait cette salle souterraine. En l'apercevant, Kenneth se souvint de Gil Blas de Santillane et de ses merveilleuses aventures sur et même à la floraison d'un adipocère, car elle offrait une preuve frappante de ce que l'industrie humaine peut accomplir en cette ligne particulière. Elle avait les lèvres éloquentement africaines, le nez religieusement écrasé, les cheveux crépus et laineux à souhait, le front bas en toute conscience, les joues bouffies et pendantes autant que possible, la peau d'un noir luisant, émaillé comme une empeigne de cuir verni. Dès qu'il distingua Kenneth, ce gentil spécimen de no-

tre espèce, fit claquer ses doigts sur ses vastes flancs, tomba dans un accès d'hilarité longue et fraîche, en imprimant à ses membres un tel mouvement qu'on eût dit qu'ils étaient faits de gélatine.

Kenneth, qui ne voyait rien de risible dans tout cela, ne prit aucune part à cette ébullition de gaieté.

Mais, il examina, d'un œil curieux et intéressé, les différents articles que contenait la crypte. En un coin, c'était un tas de peaux de buffles dans un autre, un amas de pelletteries; ici, un quartier de venaison; là, un chapelet de poissons fumés; ailleurs, les cornes d'un orignal, avec la patte d'une panthère, étaient fixées à la muraille. Ailleurs encore c'étaient des fusils et carabines avec leur attirail. Sur une saillie de la roche, en forme de console, se trouvaient des pistolets diversement montés et provenant de fabriques différentes. Une table grossière, dressée sur un tréteau, occupait le centre de la salle.

—Allons, Hagar, dit Carrier, trêve à tes ricanements et donne-nous quelque chose à manger. Nous avons une faim de loup, ce soir.

La négresse sortit lourdement et revint, au bout de quelques instants, avec de la viande froide et une bouteille de whisky. On délia les mains de Kenneth en lui disant qu'il pouvait souper, s'il le voulait. Mais, n'étant pas disposé à satisfaire son appétit, il refusa, sous prétexte qu'il était fatigué. Puis, il se jeta sur une peau de buffle et feignit de dormir.

Jean et Chris étiquèrent vigoureusement leur repas; et accordèrent une attention soutenue à la bouteille, tout en jetant de temps à autre, leurs yeux sur le jeune homme et en se livrant à des remarques sur son compte. Kenneth simulait le sommeil d'un homme harassé, mais avait un grand soin de tenir l'œil et l'oreille au guet.

—Ce gaillard-là en prend tout à son aise, dit Jean. Du diable, si je pourrais ronfler dans sa position!

—Ne te fie pas trop aux apparences, répondit Carrier, engloutissant un énorme morceau de viande qui aurait étouffé un chien modeste. Ce ronard-là peut bien jouer un rôle. Ce n'est pas un luron de mon espèce, venu à pied du Texas, qu'on trompe aisément. On connaît assez son monde pour être généralement soupçonneux. Notre homme a bien l'air de dormir, mais qui ne voit pas le fond, hum!

Jean se pencha vers son compagnon et lui demanda d'un ton bas, quoique parfaitement distinct pour Kenneth :

—Qu'est-ce que le capitaine en va faire maintenant.

—Rien de bon, je t'assure. Nous le garderons en sureté jusqu'à nouvel ordre; quoique—si j'avais le champ libre, je—Carrier guigna furtivement Kenneth et passa son doigt sur sa gorge.—Il serait bien mieux pour nous de nous en débarrasser, à cause de ce qui s'est passé, quand nous avons entrepris de le conduire de la factorerie d'York à Norway-House, ajouta-t-il. Il serait plus convenablement ailleurs qu'ici, hum!

—Ah! c'est un dur à cuire, répliqua Jean. Sans cela il ne se serait pas tiré d'affaire à la rivière Severn. Au surplus, je m'en moque. Il appartient au capitaine, qui en fera ce qu'il voudra.

Ils causèrent pendant quelque temps de la sorte; puis leur conversation s'embrouilla peu à peu, en raison de soins qu'ils ne cessaient de prodiguer à la bouteille. La langue de Jean s'épaissit et il finit par laisser tomber sa tête sur la table. Chris essayait de faire les yeux doux à la négresse qui scouriait dans un coin, en faisant trembloter ses volumineuses masses de chair. Mais l'alcool avait alourdi ses membres et il resta cloué sur son siège jusqu'au moment où le sommeil s'empara aussi de lui. Avant qu'ils ne s'endormissent, Hagar, ayant disposé des couvertes et des peaux de buffle à l'entrée du souterrain,—les conduisit et les coucha sur ce lit improvisé. Jean était presque ivre-mort; mais Carrier, malgré son ébriété, recommanda plusieurs fois, d'un ton menaçant, à la négresse de veiller sur leur prisonnier.

(A continuer)

NAPOLEON CARRIERE.

PEINTRE.

Acceptera toutes sortes d'entreprises, jobs, etc., prix très modéré.

Coin des rues Grant et Guillaume LONGUEUIL.

CHAUSSURES

Rappelez vous que vous pouvez acheter vos chaussures à 20 par cent meilleur marché qu'ailleurs chez

PIERRE HEMOND & Fils.,

1365, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

FRANCOIS POIRIER

BOUCHER.

—ETAL DU MARCHE No. 1—

Viandes de première qualité, prix modéré

Résidence: No. 65 Rue Chemin de Chambly

LONGUEUIL.

A. U. Duhamel,

ENCANTEUR ET

MARCHAND A COMMISSION

527 — RUE STE. CATHERINE, — 527

MONTREAL.

Je me charge des ventes à domicile. Les ventes et consignations de toutes sortes sont respectueusement sollicitées.

BRUNO NORMANDIN

MANUFACTURE LA

CELEBRE FARINE PREPAREE O.K.,

CONNUE POUR LA MEILLEURE DE NOS JOURS.

No. 12 RUE ST. JEAN, LONGUEUIL.

J. O. PELLAND L. L. B.

AVOCAT

No. 1614-Rue Notre-Dame-No. 1614

MONTREAL.

Toussaint Dubuc

Marchand de bois de sciage et de charbon à prix modérés.

No. 53—Rue ST. LAURENT—No. 53

LONGUEUIL.

LEON DEROME

BOUCHER

Etal Nos. 69 et 70, MARCHÉ BONSECOURS.

A toujours en vente des viandes de première qualité et de nouveau choix, à un prix très modéré.

Julien Gadbois & Cie.,

SELLIERS

Harnais faits à ordre, réparations exécutées avec promptitude.

RUE ST. CHARLES

LONGUEUIL.

ALPHONSE LAVOIE

Voiturier, Charron et Forgeron,

Manufacturier de Moulins à Battre et autres instruments aratoires;

TELS QUE :

Moulins à faucher, Rateaux mécaniques, toutes sortes de réparations, en bois et en fer, et aussi ouvrages de chemin de fer.

AUSSE CHAISES

19, RUE LONGUEUIL, 19

LONGUEUIL.

HOTEL ST. LOUIS

No. 69 Rue St. Gabriel

Cuisine excellente.

Vins et liqueurs de premier choix.

Service irréprochable

Prix modérés.

PIERRE RIVARD & Cie

Propriétaires.

HOTEL DE MONTREAL

Attention toute particulière donnée aux clubs et aux parties de nocé.

PIERRE FRIGON,

Propriétaire.

CHEMIN DU SAULT,

Cote St-Laurent.